**TR 11 G.MOSSE et la « brutalisation des sociétés » (synthèse tirée de Cairn.info avec retrait des références bibliographiques)**

« Le barbare est quelqu’un qui ne se comprend et ne se caractérise, qui ne peut être défini que par rapport à une civilisation […]. Il n’y a pas de barbare sans une civilisation qu’il cherche à détruire et à s’approprier. »

Michel Foucault, *Il faut défendre la société* [**[1][**Collège de France, 1976, Gallimard Seuil, « Hautes Études »,…](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#no1)

[1](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#pa1)La « boucherie » de 1914-1918 n’a pas seulement été une terrible saignée en termes humains et démographiques : elle a « brutalisé » pour longtemps les sociétés européennes [1], ramenant sur le continent des pratiques inhumaines longtemps réservées aux « indigènes » colonisés [2] et détruisant la croyance générale en un processus harmonieux de « civilisation » par le progrès [3].

**1 – « Brutalisation » et « barbarie » : l’héritage culture de la Première Guerre mondiale**

[2](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#pa2)L’historien George Mosse, qui a forgé le concept de « brutalisation » à propos des sociétés européennes au sortir de la Première Guerre mondiale, y voyait la « matrice des totalitarismes »  [Fallen soldiers : reshaping the memory of the world wars, 1990,…](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#no2). Sans entrer dans le débat d’historiens entre « intentionnalistes », qui défendent l’idée d’une cohérence précoce du projet hitlérien, et « fonctionnalistes » qui insistent sur les données conjoncturelles et sur la complexité de l’appareil d’État du IIIe Reich [V. par exemple Martin Broszat, L’État hitlérien, Fayard, 1986 ;…](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#no3), les deux angles pouvant du reste être considérés comme complémentaires plus que contradictoires, on peut penser que la montée en puissance du nazisme, comme des autres régimes inspirés par le fascisme dans l’Europe des années 1920 et 1930, a été facilitée par les bouleversements nés de la Première Guerre mondiale en termes non seulement de misère sociale mais aussi de ravages culturels et comportementaux, dont rend compte cette notion de « brutalisation » des sociétés.

[3](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#pa3)La question de la « barbarie » a d’ailleurs été posée dès les premiers mois de la guerre, chacun des deux camps dénonçant la « barbarie » de l’autre [V. Nicolas Beaupré, « Barbarie(s) en représentations : le cas…](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#no4). Mais s’il faut évidemment éviter les pièges des instrumentalisations, il est incontestable que le traitement des populations civiles (dans les zones occupées et par bombardements), l’emploi des gaz, le recours conscient à des stratégies de « boucherie » pendant la guerre de tranchées, etc., ont considérablement aggravé l’effet déshumanisant propre à toute guerre, notamment par rapport aux « lois de la guerre » jusque-là admises. C’est d’ailleurs ce constat qui a fondé la démarche du juriste polonais Raphaël Lemkin lorsqu’il proposait en 1933 au Conseil juridique de la Société des Nations d’instituer un droit pénal international réprimant notamment la « barbarie » et le « vandalisme » contre des groupes ethniques, nationaux ou religieux, avant de forger à la fin de la Seconde Guerre mondiale le mot et le concept de « génocide »  [V. Axis rule in occupied Europe, 1944, Lawbook exchange, New…](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#no5).

[4](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#pa4)Il est vrai qu’un nouveau pas avait alors été franchi dans la « barbarie » : le système concentrationnaire d’extermination nazi bien sûr, mais aussi l’utilisation du lance-flammes, les bombardements volontaires et massifs de populations civiles. [Si les alliés nazis de Franco avaient ici donné l’exemple à…](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#no6), l’anéantissement d’Hiroshima et de Nagasaki pour épargner des vies de soldats états-uniens, etc. Mais les deux conflits mondiaux sont ici liés par un enchaînement encore plus pervers : le refus d’entendre les alertes sur la Shoah pendant la Seconde Guerre mondiale tient pour une grande part à la méfiance engendrée par les instrumentalisations partiales de la dénonciation des « barbaries » au cours de la Première Guerre mondiale. [V. en ce sens Annette Becker, « Un cri d’horreur venu des…](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#no7).

**2 – La fin d’un « sanctuaire » : la réimportation d’une « barbarie » jusque-là externalisée ?**

[5](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#pa5)Le long « processus de civilisation » qu’a caractérisé Norbert Élias dans l’histoire longue des sociétés européennes .[V. Norbert Élias, La société de cour, Paris, Flammarion, coll.…](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm%22%20%5Cl%20%22no8) a engendré la croyance en un progrès non seulement matériel mais aussi éthique et la conviction d’une supériorité de l’Europe « civilisée » sur les « indigènes barbares » peuplant le reste du monde. Pour autant, on ne saurait oublier l’accumulation des massacres et des traitements inhumains « entre Européens » qui ont émaillé cette histoire et que la violence a été durablement orientée vers l’extérieur du continent.

[6](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#pa6)Ainsi le prêche des Croisades visait-il à détourner les ardeurs guerrières de la chevalerie vers une cause sacrée et unifiante, pour faire baisser les affrontements internes à la catholicité. Mais si la prise de Jérusalem par les Croisés en 1099 s’est accompagnée d’un effroyable bain de sang .[Tous les musulmans furent passés au fil de l’épée et les juifs…](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#no9), lorsqu’un siècle plus tard la quatrième croisade bifurque vers Constantinople elle n’épargne pas davantage une population pourtant chrétienne .[Lors du siège de 1204, plus de 2000 « Grecs » orthodoxes furent…](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#no10) : l’inhumanité a pu être canalisée vers l’Orient mais pas cantonnée aux cibles initiales ni à l’extérieur de la chrétienté.

[7](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#pa7)Quant à l’expansion européenne à la conquête du reste du monde, elle a posé dès son origine la question de la contradiction entre l’universalisme chrétien et une « barbarie coloniale ».  (« controverse de Valladolid », Las Casas, Vitoria, Suarez ; voir plus tard « De l’esclavage des nègres », etc.). Les philosophes des Lumières, on le sait, dénonceront le double standard qui permet face aux « naturels » ce qui n’est plus admissible entre « civilisés » . Mais c’est bien des impérialismes européens que naîtra la théorisation d’une « hiérarchie des races », et même en France un avatar « républicain » de cette théorisation sous le pavillon « humaniste » de la « mission civilisatrice ». [Jules Ferry devant la Chambre des députés le 28 juillet 1885 :…](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#no13) (voir le cas emblématique de Jules Ferry et la dénonciation de cette posture par Clémenceau). Pendant des siècles, les « civilisés » européens exterminent les peuples colonisés (Amérindiens, Aborigènes) ou organisent leur déportation et leur esclavage de masse (traite négrière) : la « civilisation des mœurs » (Norbert Élias) s’arrête aux portes des « métropoles coloniales ». Et le combat pour la décolonisation, comme en témoignent notamment les parcours de formation de ses leaders, sera mené au nom de cette contradiction. [On connaît le mot superbe de Gandhi, à qui un journaliste…](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#no14).

[8](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#pa8)L’histoire européenne fait ainsi apparaître un processus de refoulement de la « barbarie » à l’extérieur d’un « continent » qui se pense et se vit comme l’avant-garde du « processus de civilisation » (« civilisation » s’écrivant alors au singulier, et « société civile » signifiant dans la modernité politique européenne « société civilisée »). Et c’est ce processus de refoulement qu’anéantit la Première Guerre mondiale.

[9](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#pa9)Ce sont à vrai dire les deux guerres mondiales, mais d’abord la première, qui ont été des accélérateurs de contradictions coloniales, en appliquant entre « civilisés » des traitements jusque là réservé aux « indigènes ». Il est vrai que la domination européenne avait déjà commencé à craquer. [La défaite d’une armée de « Blancs » (l’armée russe) contre une…](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#no15), comme était fragilisée depuis plus longtemps encore la bonne conscience qui l’accompagnait (lutte contre l’esclavage, indépendances « américaines », etc.). Mais le « suicide de l’Europe » en 1914-1918.  [Ce mot prêté à Romain Rolland renvoie à son célèbre article…](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#no16) a puissamment contribué à délégitimer définitivement l’ethnocentrisme et l’arrogance européenne aux yeux des peuples colonisés. Pour ne donner qu’un exemple des conséquences à très long terme des deux conflits mondiaux nés en Europe, que dire par exemple aux réfugiés palestiniens dont les camps remontent à 1948, sinon que leur sort découle à la fois de la « déclaration Balfour » de 1917 et de la culpabilité née de la Shoah européenne produisant une sorte de contrepartie externalisée ?

[10](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#pa10)Mais le « suicide de l’Europe » par « réimportation » de la barbarie n’a pas affecté que ses rapports avec le reste du monde.

**3 – Déshumanisation technicienne et défiguration d’un « processus de civilisation »**

[11](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#pa11)Dès le XIXe siècle, l’industrialisation de la guerre avait commencé à en augmenter la violence meurtrière.  [V. par exemple l’apparition des mitrailleuses pendant la guerre…](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#no17), alors que le « droit de la guerre » dont se souciait déjà Grotius au nom des « droits naturels » au début du XVIIe siècle s’accompagnait désormais, dans le cadre du « processus de civilisation », d’un droit humanitaire  [V. la fondation de la Croix-Rouge internationale en 1860, après…](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#no18).

[12](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#pa12)Mais aux progrès techniques militaires s’ajoute l’ampleur du conflit déclenché en 1914, guerre quasiment paneuropéenne, avec des prolongements mondiaux notamment en raison des empires coloniaux, et qui tend à devenir une « guerre totale ». D’où ce processus de déshumanisation qui remet en question les « lois de la guerre ». Le « suicide de l’Europe » n’en est pas seulement un du point de vue du leadership mondial mais aussi au regard d’un modèle culturel. C’est dès 1919 que Paul Valéry écrit la fameuse phrase : « *Nous autres, civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles* » [In « La crise de l’esprit », 1919.](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#no19). Et les Mémoires achevées par Stefan Zweig à la veille de son suicide, qu’il intitule *Le monde d’hier. Souvenirs d’un Européen* .[Ecrit en 1941-1942, et publié à titre posthume en 1944.](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#no20), résonnent comme un écho à distance, d’une guerre à l’autre, de l’effroyable « brutalisation » du continent  [« L’Europe est perdue pour moi […] J’ai été le témoin de la…](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#no21). La guerre industrialisée n’est pas plus « civilisée » que celles des temps pré-modernes ; elle augmente même l’efficacité de la barbarie guerrière, et a contaminé la quasi totalité des sociétés européennes.

[13](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#pa13)Il est vrai que la conscience de la contradiction entre « ombres » et « lumières » de la modernité européenne est aussi ancienne que l’humanisme européen.[**]**On l’a vu avec la naissance de l’École des droits naturels dans…](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#no22). Mais cette conscience s’est longtemps accompagnée de la croyance dans les vertus éthiques de la Raison comme garantie que progrès technoscientifique et progrès « humain » ne pouvaient que marcher de pair. [Toute l’œuvre d’un Jules Verne porte ce message pédagogique à…](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#no23). Et c’est cette croyance qui est mortellement blessée par la Première Guerre mondiale, boucherie sans précédent au cœur du continent le plus « avancé », et qui sera « achevée » par la Seconde Guerre mondiale, le pays de Kant et de Goethe devenant aussi celui des camps d’extermination… et, même « en face », les femmes, les enfants et les vieillards de Dresde brûlés vifs par dizaines de milliers pour terroriser la population allemande et, croyait-on, la détacher du régime.

[14](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#pa14)L’Europe se retrouve ainsi face à un insoutenable retournement non seulement de son rôle d’avant-garde du progrès éthique (les « Lumières européennes »), mais aussi de sa foi dans les vertus du progrès technoscientifique  [V. ici, quoi que l’on pense par ailleurs de l’auteur, Martin…](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#no24). En ce sens, la « brutalisation » a changé le cours de l’histoire : elle a bouleversé la vision que les Européens avaient d’eux-mêmes et de leur rôle dans l’histoire de l’humanité, détruisant un optimisme multiséculaire et jetant un doute irréductible sur l’existence d’un « sens de l’histoire » synonyme de progrès humain, produisant une conscience de ce que l’inhumanité est potentiellement présente dans toute humanité . [V. ici bien sûr Hannah Arendt, Eichmann à Jérusalem. Rapport…](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#no25). Le pire, pour n’être jamais sûr, ne peut plus être pensé comme absolument exclu.

[15](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#pa15)Peut-être cette expérience effroyable a-t-elle ainsi dissipé des rêves illusoires, mais au prix terrible de la rupture, dans une Europe « désenchantée » parce que « brutalisée », d’une dynamique mobilisatrice d’énergies politiques et sociales pendant des siècles de lutte pour un progrès émancipateur.

Georges MOSSE : historien germano-américain, mort en 1999. Son œuvre est axée sur une réflexion sur le fascisme et ses aspects sociétaux et mentaux. Ouvrage clé : De la Grande Guerre au totalitarisme : la brutalisation des sociétés européennes

**POUR VOIR LE TEXTE D’ORIGINE AVEC LES REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :**

[La brutalisation de l’Europe depuis la Première Guerre mondiale | Cairn.info](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm)

**TR 7 G.MOSSE et la « brutalisation des sociétés » (synthèse tirée de Cairn.info avec références bibliographiques)**

« Le barbare est quelqu’un qui ne se comprend et ne se caractérise, qui ne peut être défini que par rapport à une civilisation […]. Il n’y a pas de barbare sans une civilisation qu’il cherche à détruire et à s’approprier. »

Michel Foucault, *Il faut défendre la société* [**[1][1]**Collège de France, 1976, Gallimard Seuil, « Hautes Études »,…](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#no1)

[1](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#pa1)La « boucherie » de 1914-1918 n’a pas seulement été une terrible saignée en termes humains et démographiques : elle a « brutalisé » pour longtemps les sociétés européennes [1], ramenant sur le continent des pratiques inhumaines longtemps réservées aux « indigènes » colonisés [2] et détruisant la croyance générale en un processus harmonieux de « civilisation » par le progrès [3].

**1 – « Brutalisation » et « barbarie » : l’héritage culture de la Première Guerre mondiale**

[2](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#pa2)L’historien George Mosse, qui a forgé le concept de « brutalisation » à propos des sociétés européennes au sortir de la Première Guerre mondiale, y voyait la « matrice des totalitarismes » [**[2][2]**Fallen soldiers : reshaping the memory of the world wars, 1990,…](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#no2). Sans entrer dans le débat d’historiens entre « intentionnalistes », qui défendent l’idée d’une cohérence précoce du projet hitlérien, et « fonctionnalistes » qui insistent sur les données conjoncturelles et sur la complexité de l’appareil d’État du IIIe Reich [**[3][3]**V. par exemple Martin Broszat, L’État hitlérien, Fayard, 1986 ;…](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#no3), les deux angles pouvant du reste être considérés comme complémentaires plus que contradictoires, on peut penser que la montée en puissance du nazisme, comme des autres régimes inspirés par le fascisme dans l’Europe des années 1920 et 1930, a été facilitée par les bouleversements nés de la Première Guerre mondiale en termes non seulement de misère sociale mais aussi de ravages culturels et comportementaux, dont rend compte cette notion de « brutalisation » des sociétés.

[3](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#pa3)La question de la « barbarie » a d’ailleurs été posée dès les premiers mois de la guerre, chacun des deux camps dénonçant la « barbarie » de l’autre [**[4][4]**V. Nicolas Beaupré, « Barbarie(s) en représentations : le cas…](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#no4). Mais s’il faut évidemment éviter les pièges des instrumentalisations, il est incontestable que le traitement des populations civiles (dans les zones occupées et par bombardements), l’emploi des gaz, le recours conscient à des stratégies de « boucherie » pendant la guerre de tranchées, etc., ont considérablement aggravé l’effet déshumanisant propre à toute guerre, notamment par rapport aux « lois de la guerre » jusque-là admises. C’est d’ailleurs ce constat qui a fondé la démarche du juriste polonais Raphaël Lemkin lorsqu’il proposait en 1933 au Conseil juridique de la Société des Nations d’instituer un droit pénal international réprimant notamment la « barbarie » et le « vandalisme » contre des groupes ethniques, nationaux ou religieux, avant de forger à la fin de la Seconde Guerre mondiale le mot et le concept de « génocide » [**[5][5]**V. Axis rule in occupied Europe, 1944, Lawbook exchange, New…](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#no5).

[4](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#pa4)Il est vrai qu’un nouveau pas avait alors été franchi dans la « barbarie » : le système concentrationnaire d’extermination nazi bien sûr, mais aussi l’utilisation du lance-flammes, les bombardements volontaires et massifs de populations civiles [**[6][6]**Si les alliés nazis de Franco avaient ici donné l’exemple à…](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#no6), l’anéantissement d’Hiroshima et de Nagasaki pour épargner des vies de soldats états-uniens, etc. Mais les deux conflits mondiaux sont ici liés par un enchaînement encore plus pervers : le refus d’entendre les alertes sur la Shoah pendant la Seconde Guerre mondiale tient pour une grande part à la méfiance engendrée par les instrumentalisations partiales de la dénonciation des « barbaries » au cours de la Première Guerre mondiale [**[7][7]**V. en ce sens Annette Becker, « Un cri d’horreur venu des…](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#no7).

**2 – La fin d’un « sanctuaire » : la réimportation d’une « barbarie » jusque-là externalisée ?**

[5](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#pa5)Le long « processus de civilisation » qu’a caractérisé Norbert Élias dans l’histoire longue des sociétés européennes [**[8][8]**V. Norbert Élias, La société de cour, Paris, Flammarion, coll.…](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#no8) a engendré la croyance en un progrès non seulement matériel mais aussi éthique et la conviction d’une supériorité de l’Europe « civilisée » sur les « indigènes barbares » peuplant le reste du monde. Pour autant, on ne saurait oublier l’accumulation des massacres et des traitements inhumains « entre Européens » qui ont émaillé cette histoire et que la violence a été durablement orientée vers l’extérieur du continent.

[6](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#pa6)Ainsi le prêche des Croisades visait-il à détourner les ardeurs guerrières de la chevalerie vers une cause sacrée et unifiante, pour faire baisser les affrontements internes à la catholicité. Mais si la prise de Jérusalem par les Croisés en 1099 s’est accompagnée d’un effroyable bain de sang [**[9][9]**Tous les musulmans furent passés au fil de l’épée et les juifs…](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#no9), lorsqu’un siècle plus tard la quatrième croisade bifurque vers Constantinople elle n’épargne pas davantage une population pourtant chrétienne [**[10][10]**Lors du siège de 1204, plus de 2000 « Grecs » orthodoxes furent…](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#no10) : l’inhumanité a pu être canalisée vers l’Orient mais pas cantonnée aux cibles initiales ni à l’extérieur de la chrétienté.

[7](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#pa7)Quant à l’expansion européenne à la conquête du reste du monde, elle a posé dès son origine la question de la contradiction entre l’universalisme chrétien et une « barbarie coloniale » [**[11][11]**On se rappelle la controverse de Valladolid (1550-1551)…](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#no11) (« controverse de Valladolid », Las Casas, Vitoria, Suarez ; voir plus tard « De l’esclavage des nègres », etc.). Les philosophes des Lumières, on le sait, dénonceront le double standard qui permet face aux « naturels » ce qui n’est plus admissible entre « civilisés » [**[12][12]**S’il n’en fallait citer qu’un seul exemple, ce serait le…](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#no12). Mais c’est bien des impérialismes européens que naîtra la théorisation d’une « hiérarchie des races », et même en France un avatar « républicain » de cette théorisation sous le pavillon « humaniste » de la « mission civilisatrice » [**[13][13]**Jules Ferry devant la Chambre des députés le 28 juillet 1885 :…](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#no13) (voir le cas emblématique de Jules Ferry et la dénonciation de cette posture par Clémenceau). Pendant des siècles, les « civilisés » européens exterminent les peuples colonisés (Amérindiens, Aborigènes) ou organisent leur déportation et leur esclavage de masse (traite négrière) : la « civilisation des mœurs » (Norbert Élias) s’arrête aux portes des « métropoles coloniales ». Et le combat pour la décolonisation, comme en témoignent notamment les parcours de formation de ses leaders, sera mené au nom de cette contradiction [**[14][14]**On connaît le mot superbe de Gandhi, à qui un journaliste…](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#no14).

[8](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#pa8)L’histoire européenne fait ainsi apparaître un processus de refoulement de la « barbarie » à l’extérieur d’un « continent » qui se pense et se vit comme l’avant-garde du « processus de civilisation » (« civilisation » s’écrivant alors au singulier, et « société civile » signifiant dans la modernité politique européenne « société civilisée »). Et c’est ce processus de refoulement qu’anéantit la Première Guerre mondiale.

[9](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#pa9)Ce sont à vrai dire les deux guerres mondiales, mais d’abord la première, qui ont été des accélérateurs de contradictions coloniales, en appliquant entre « civilisés » des traitements jusque là réservé aux « indigènes ». Il est vrai que la domination européenne avait déjà commencé à craquer [**[15][15]**La défaite d’une armée de « Blancs » (l’armée russe) contre une…](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#no15), comme était fragilisée depuis plus longtemps encore la bonne conscience qui l’accompagnait (lutte contre l’esclavage, indépendances « américaines », etc.). Mais le « suicide de l’Europe » en 1914-1918 [**[16][16]**Ce mot prêté à Romain Rolland renvoie à son célèbre article…](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#no16) a puissamment contribué à délégitimer définitivement l’ethnocentrisme et l’arrogance européenne aux yeux des peuples colonisés. Pour ne donner qu’un exemple des conséquences à très long terme des deux conflits mondiaux nés en Europe, que dire par exemple aux réfugiés palestiniens dont les camps remontent à 1948, sinon que leur sort découle à la fois de la « déclaration Balfour » de 1917 et de la culpabilité née de la Shoah européenne produisant une sorte de contrepartie externalisée ?

[10](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#pa10)Mais le « suicide de l’Europe » par « réimportation » de la barbarie n’a pas affecté que ses rapports avec le reste du monde.

**3 – Déshumanisation technicienne et défiguration d’un « processus de civilisation »**

[11](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#pa11)Dès le XIXe siècle, l’industrialisation de la guerre avait commencé à en augmenter la violence meurtrière [**[17][17]**V. par exemple l’apparition des mitrailleuses pendant la guerre…](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#no17), alors que le « droit de la guerre » dont se souciait déjà Grotius au nom des « droits naturels » au début du XVIIe siècle s’accompagnait désormais, dans le cadre du « processus de civilisation », d’un droit humanitaire [**[18][18]**V. la fondation de la Croix-Rouge internationale en 1860, après…](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#no18).

[12](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#pa12)Mais aux progrès techniques militaires s’ajoute l’ampleur du conflit déclenché en 1914, guerre quasiment paneuropéenne, avec des prolongements mondiaux notamment en raison des empires coloniaux, et qui tend à devenir une « guerre totale ». D’où ce processus de déshumanisation qui remet en question les « lois de la guerre ». Le « suicide de l’Europe » n’en est pas seulement un du point de vue du leadership mondial mais aussi au regard d’un modèle culturel. C’est dès 1919 que Paul Valéry écrit la fameuse phrase : « *Nous autres, civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles* » [**[19][19]**In « La crise de l’esprit », 1919.](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#no19). Et les Mémoires achevées par Stefan Zweig à la veille de son suicide, qu’il intitule *Le monde d’hier. Souvenirs d’un Européen* [**[20][20]**Ecrit en 1941-1942, et publié à titre posthume en 1944.](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#no20), résonnent comme un écho à distance, d’une guerre à l’autre, de l’effroyable « brutalisation » du continent [**[21][21]**« L’Europe est perdue pour moi […] J’ai été le témoin de la…](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#no21). La guerre industrialisée n’est pas plus « civilisée » que celles des temps pré-modernes ; elle augmente même l’efficacité de la barbarie guerrière, et a contaminé la quasi totalité des sociétés européennes.

[13](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#pa13)Il est vrai que la conscience de la contradiction entre « ombres » et « lumières » de la modernité européenne est aussi ancienne que l’humanisme européen [**[22][22]**On l’a vu avec la naissance de l’École des droits naturels dans…](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#no22). Mais cette conscience s’est longtemps accompagnée de la croyance dans les vertus éthiques de la Raison comme garantie que progrès technoscientifique et progrès « humain » ne pouvaient que marcher de pair [**[23][23]**Toute l’œuvre d’un Jules Verne porte ce message pédagogique à…](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#no23). Et c’est cette croyance qui est mortellement blessée par la Première Guerre mondiale, boucherie sans précédent au cœur du continent le plus « avancé », et qui sera « achevée » par la Seconde Guerre mondiale, le pays de Kant et de Goethe devenant aussi celui des camps d’extermination… et, même « en face », les femmes, les enfants et les vieillards de Dresde brûlés vifs par dizaines de milliers pour terroriser la population allemande et, croyait-on, la détacher du régime.

[14](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#pa14)L’Europe se retrouve ainsi face à un insoutenable retournement non seulement de son rôle d’avant-garde du progrès éthique (les « Lumières européennes »), mais aussi de sa foi dans les vertus du progrès technoscientifique [**[24][24]**V. ici, quoi que l’on pense par ailleurs de l’auteur, Martin…](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#no24). En ce sens, la « brutalisation » a changé le cours de l’histoire : elle a bouleversé la vision que les Européens avaient d’eux-mêmes et de leur rôle dans l’histoire de l’humanité, détruisant un optimisme multiséculaire et jetant un doute irréductible sur l’existence d’un « sens de l’histoire » synonyme de progrès humain, produisant une conscience de ce que l’inhumanité est potentiellement présente dans toute humanité [**[25][25]**V. ici bien sûr Hannah Arendt, Eichmann à Jérusalem. Rapport…](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#no25). Le pire, pour n’être jamais sûr, ne peut plus être pensé comme absolument exclu.

[15](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#pa15)Peut-être cette expérience effroyable a-t-elle ainsi dissipé des rêves illusoires, mais au prix terrible de la rupture, dans une Europe « désenchantée » parce que « brutalisée », d’une dynamique mobilisatrice d’énergies politiques et sociales pendant des siècles de lutte pour un progrès émancipateur.

**Notes**

[**[1]**](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#re1no1)

Collège de France, 1976, Gallimard Seuil, « Hautes Études », 1997.

[**[2]**](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#re2no2)

*Fallen soldiers : reshaping the memory of the world wars*, 1990, publication en français *De la grande guerre au totalitarisme : la brutalisation des sociétés européennes*, Hachette/Littératures, Paris, 1999.

[**[3]**](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#re3no3)

V. par exemple Martin Broszat, *L’État hitlérien*, Fayard, 1986 ; Karl-Dietrich Bracher, *La dictature allemande*, Complexe, 1995 ; Raul Hilberg, *La destruction des juifs d’Europe*, 1961, Gallimard 2006 ; Ian Kershaw, *Qu’est-ce que le nazisme ? Problèmes et perspectives d’interprétation*, 1985, Gallimard/Folio, 1999.

[**[4]**](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#re4no4)

V. Nicolas Beaupré, « Barbarie(s) en représentations : le cas français (1914-1918) » *in* « L’Europe en barbarie », dossier du n°26 de la revue *Histoire@Politique* éditée par le Centre d’histoire de Sciences Po.

[**[5]**](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#re5no5)

V. *Axis rule in occupied Europe*, 1944, Lawbook exchange, New York, 2005.

[**[6]**](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#re6no6)

Si les alliés nazis de Franco avaient ici donné l’exemple à Guernica, l’aviation anglaise elle-même y recourut notamment à Dresde, au nom de représailles après le *blitz* sur Londres…

[**[7]**](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#re7no7)

V. en ce sens Annette Becker, « Un cri d’horreur venu des abysses. Passeurs de l’indescriptibles : Lemkin, Fry, Karski, 1941-1944 » *in* « L’Europe en barbarie », dossier précité.

[**[8]**](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#re8no8)

V. Norbert Élias, *La société de cour*, Paris, Flammarion, coll. « Champs », 1985 [thèse rédigée en 1933 ; 1ère éd. en allemand, 1969 ; 1ère éd. française, Calmann-Lévy, 1974) ; *Über den Prozess der Zivilisation*, 1969 [1ère éd. 1939], publié en France en deux volumes : *La civilisation des mœurs*, Paris, Calmann-Lévy, 1973, et *La dynamique de l’Occident*, Paris, Calmann-Lévy, 1975.

[**[9]**](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#re9no9)

Tous les musulmans furent passés au fil de l’épée et les juifs brûlés dans leurs synagogues.

[**[10]**](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#re10no10)

Lors du siège de 1204, plus de 2000 « Grecs » orthodoxes furent massacrés, en représailles d’un massacre en sens inverse de « Latins » catholiques 22 ans plus tôt.

[**[11]**](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#re11no11)

On se rappelle la controverse de Valladolid (1550-1551) opposant Bartolome de Las Casas au théologien Sepulveda sur la légitimité du recours à la violence face aux Amérindiens. Mais dès 1532 le grand juriste et théologien Francisco de Vitoria, dans *De Indis*, avait proclamé que les « Indiens » avaient les mêmes droits que tous les autres êtres humains et étaient possesseurs légitimes de leurs terres. Et au siècle suivant le non moins respecté Francisco Suarez jugeait la conquête espagnole illégitime (« De legibus », 1612).

[**[12]**](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#re12no12)

S’il n’en fallait citer qu’un seul exemple, ce serait le célèbre texte de Montesquieu « De l’esclavage des nègres » *in* « L’esprit des lois », 1748.

[**[13]**](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#re13no13)

Jules Ferry devant la Chambre des députés le 28 juillet 1885 : « *il faut dire ouvertement qu’en effet les races supérieures ont un devoir vis-à-vis des races inférieures* […] *elles ont le devoir de civiliser les races inférieures* »… à quoi Clémenceau réplique il est vrai deux jours plus tard : « *non, il n’y a pas de droit des nations dites supérieures contre les nations inférieures* […] *La conquête que vous préconisez, c’est l’abus pur et simple de la force que donne la civilisation scientifique* […] *au profit du prétendu civilisateur. Ce n’est pas le droit, c’en est la négation.* »

[**[14]**](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#re14no14)

On connaît le mot superbe de Gandhi, à qui un journaliste britannique demandait en 1931 « *que pensez-vous de la civilisation occidentale ?* » : « *Je pense que ce serait une très bonne idée* »…

[**[15]**](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#re15no15)

La défaite d’une armée de « Blancs » (l’armée russe) contre une armée « non blanche » (l’armée japonaise) lors de la prise de Port-Arthur en janvier 1905 puis du désastre naval de Tsushima en mai 1905 constitue ici un tournant historique.

[**[16]**](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#re16no16)

Ce mot prêté à Romain Rolland renvoie à son célèbre article « Audessus de la mêlée » publié dès le 15 septembre 1914 par le *Journal de Genève*, dans lequel il décrivait « *le spectacle d’une Europe démente, montant sur le bûcher et se déchirant les mains, comme Hercule* » et déplorait « *cette mêlée des peuples où, quelle qu’en soit l’issue, l’Europe sera Hercule mutilée* ».

[**[17]**](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#re17no17)

V. par exemple l’apparition des mitrailleuses pendant la guerre de Sécession.

[**[18]**](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#re18no18)

V. la fondation de la Croix-Rouge internationale en 1860, après la bataille de Solférino, par Henri Dunant dont les propositions inspireront fortement la première Convention de Genève en 1864.

[**[19]**](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#re19no19)

*In* « La crise de l’esprit », 1919.

[**[20]**](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#re20no20)

Ecrit en 1941-1942, et publié à titre posthume en 1944.

[**[21]**](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#re21no21)

« *L’Europe est perdue pour moi* […] *J’ai été le témoin de la plus effroyable défaite de la raison* […] *Cette pestilence des pestilences, le nationalisme, a empoisonné la fleur de notre culture européenne.* »

[**[22]**](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#re22no22)

On l’a vu avec la naissance de l’École des droits naturels dans l’Espagne conquérante du XVIe siècle, on le retrouve dans le cosmopolitisme d’un Montesquieu ou d’un Kant…

[**[23]**](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#re23no23)

Toute l’œuvre d’un Jules Verne porte ce message pédagogique à l’intention des jeunes Européens, comme une version illustrée du *Zivilisationprozess*.

[**[24]**](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#re24no24)

V. ici, quoi que l’on pense par ailleurs de l’auteur, Martin Heidegger, *Lettre sur l’humanisme*, 1946, Gallimard 1956.

[**[25]**](https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2015-4-page-37.htm#re25no25)

V. ici bien sûr Hannah Arendt, *Eichmann à Jérusalem. Rapport sur la banalité du mal*, 1963, Gallimard/Folio 1991.

Mis en ligne sur Cairn.info le 01/01/2017

<https://doi.org/10.3917/apdem.036.0037>